Le Procès des Frères Blanc.

CONDAMNATION DES PREVENUS.

Les Avocats de la Défense vont faire appel à la Cour Suprême de la Louisiane

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Lafayette, Louisiane, 26 février— La foule était grande ce matin dans l'enceinte du tribunal à l'heure de l'ouverture de l'audience.

Un incident malheureux avait causé une certaine excitation vers une heure du matin.

En prenant place au tribunal le juge Debaillon a donné au shérif l'instruction de prier les assistants de rester tranquilles pendant les débats, attendu que tout individu essayant de causer du trouble serait immédiatement arrêté et mis sous les verrous.

Quelques minutes après les prévenus ont été amenés par le shérif Broussard.

Ernest Blanc semblait plus confiant qu'hier; Alexis Blanc souriait et a salué une personne qu'il a reconnue dans la salle.

Après la lecture du procès-verbal de l'audience d'hier le docteur A. Gladu, qui remplissait les fonctions de coroner de la paroisse en avril 1896, a donné le compte rendu de son enquête, ainsi que de l'autopsie qu'il a faite.

Le docteur J. D. Trahan a aidé à l'enquête du coroner et a donné des détails sur les faits relevés.

M. W. B. Stansbury a été ensuite appelé et l'attorney de district a déclaré qu'il désirait exposer les aveux des accusés par l'intermédiaire de ce témoin.

M. Stansbury a dit qu'il avait eu un entretien avec les frères Blanc, à la prison de paroisse de la Nouvelle-Orléans, au sujet de l'assassinat de M. Begnaud.

Vous ont-ils fait volontairement des aveux? a demandé l'atterney de district.

Les avocats de la défense ont objecté à cette question et ont demandé l'éloignement des jurés.

Le juge a consenti et le témoin a raconté comment les frères Blanc lui avaient fait des aveux sans qu'il leur eût fait des promesses ou des menaces, et sans qu'il les eût engagés d'aucune façon.

Il les a questionnés par l'intermédiaire d'un interprète.

Les avocats de la défense ont objecté ensuite à la présentation au jury, comme témoignage à charge, des aveux des prévenus.

Le juge en a décidé autrement.

Les jurés ont repris leurs sièges et M. Stansbury a continué sa déposition. Au contre-interrogatoire, M. Stansbury a dit que toutes les questions relatives au meurtre ont été posées en anglais et qu'il y a été répondu dans la même langue.

Toutes les autres questions relatives à leur conscience et celles que les accusés ne pouvaient comprendre ont été posées et il leur a été répondu par l'intermédiaire d'un interprète.

A ce moment le juge s'est interposé et a dit que la question n'était pas à propos dans les débats.

Le colonel Breaux a répondu qu'il avait le droit de se rendre compte de la valeur du témoignage, et il a posé la question suivante:

Aucune partie de la déclaration qui vous a été faite a-t-elle été traduite par un interprète?

Mais le juge s'est de nouveau interposé et la défense a pris exception.

William Campbell, un avocat nommé pour assister l'attorney de district, a raconté les aveux faits par les accusés dans la prison de la Nouvelle-Orléans en présence du shérif Broussard.

Celui-ci a ensuite corroboré la déposition du précédent.

Siméon Begnaud, un frère de la victime, a dit qu'elle possédait au moment de l'assassinat de trois à quatre mille dollars placés dans le coffre-fort. Il a trouvé ce coffre-fort ouvert après le meurtre.

Après l'audition d'autres témoins à décharge les jurés se sont retirés et ont rapporté un verdict affirmatif sur toutes les questions.

Ce verdict entraine la peine de mort.

Les avocats de la défense ont annoncé qu'ils vont faire appel à la cour suprême de la Louisiane.

Lynché.

Presse Associée.

Chattanooga, Tennessee, 26 février —Hier après-midi, à Soddy, Tennessee, un jeune nègre du nom de Charlie Brown a tenté d'outrager Mlle Lillie Walker, une jeune fille de dix-huit ans. N'ayant pu commettre son crime il s'est réfugié dans une grange, et quand on a essayé de l'arrêter il a tiré sur le député-shérif Sadler et l'a blessé mortellement.

Mais un groupe s'est rendu maître du criminel et Brown a été pendu séance tenante à une branche d'un arbre voisin, et son corps a été criblé de balles.

Départ de M. Hanna pour Washington.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 26 février—M. Hanna a employé toute la matinée à mettre ses affaires en ordre afin d'être en mesure de partir pour Washington dans l'après-midi. Il n'a reçu personne.

A une heure 45, il est parti avec sa famille pour la capitale, par la ligne de Pennsylvanie.

La grève de Pittsburg.

Presse Associée.

Pittsburg, Pennsylvanie, 26 février —La grève des mineurs de la vallée est un insuccès, car il n'y a pas plus de mille hommes inoccupés aujourd'hui.

Déclaration de M. Benedict.

Presse Associée.

New York, 26 février.—E. C. Benedict a dit aujourd'hui que le rapport annonçant que le président Cleveland ferait avec lui une courte visite à la Havane sur son yacht Oneida, était tout au moins prématuré.

Je ferai peut-être une croisière dans les eaux du sud au printemps prochain, a dit M. Benedict, et M. Cleveland m'accompagnera peut-être. C'est tout ce qui a pu servir de base au rapport publié.

En liberté.

Presse Associée.

Washington, 26 février— Le secrétaire Olney a reçu aujourd'hui du consul général des Etats-Unis à la Havane, M. Fitzhugh Lee, la courte dépêche suivante:

"Sanguilly mis en liberté aujourd'hui."

Exécuté.

Presse Associée.

Louisville, Georgie, 26 février— Will Deas, un nègre condamné à mort pour outrage criminel, a été pendu dans la cour de la prison du comté de Jefferson, aujourd'hui à une heure 30 de l'après-midi.

Annonce officielle de la mise en liberté de Sanguilly.

Presse Associée.

Washington, 26 février—Senor Dupuy-de Lome, ministre d'Espagne à Washington, a reçu du général Ahumada une dépêche annonçant que le pardon de Sanguilly a été annoncé par le cable à la Havane, et que Sanguilly partira ce soir pour les Etats-Unis.

La participation de l'Angleterre à l'Exposition de 1900.

Presse Associée.

Londres, 26 février—La Chambre des Communes a voté aujourd'hui un crédit de 15,000 livres-sterlings pour la participation de l'Angleterre à l'exposition universelle qui aura lieu à Paris en 1900.

Un Discours de Guillaume

Presse Associée.

Berlin, 27 février—Au banquet de la Diète provinciale de Brandebourg l'empereur Guillaume a prononcé un discours au cour duquel il s'est étendu sur la nécessité de combattre les forces subversives qui cherchent à miner les fondements de la nation.

Au Sénat des Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 26 février—Après les dramatiques débats d'hier sur la question cubaine la séance d'aujourd'hui a été comparativement insignifiante. Les tribunes étaient cependant bondées de spectateurs, qui comptaient sur des débats intéressants.

Le budget indien devait être pris en considération à une heure, mais un discussion, qui a duré trois heures, s'est engagée sur le cas de Sanguilly et sur les effets du pardon qui lui a été accordé.

M. Frye a dit tout d'abord que la résolution Sanguilly devait être retirée, et qu'il était inutile d'user de la poudre dans le simple but de faire du bruit.

M. Morgan a obtenu l'adoption d'une résolution tendant à demander des informations sur l'emprisonnement de Geo. Washington Aguirre.

M. Morgan a aussi passé en revue le cas de Sanguilly. Il a dit que la décision prise par le Sénat, hier, avait averti l'Espagne d'un conflit possible avec les Etats-Unis et avait décidé la reine régente à annoncer le pardon par le cable.

L'orateur a sévèrement critiqué le président et le secrétaire d'état pour leur prétendue inactivité dans cette affaire.

M. Gray, du Delaware, a affirmé que l'exécutif avait fait tout en son pouvoir pour protéger les droits des citoyens américains.

Il a annoncé aussi l'arrivée d'une dépêche du consul général Lee établissant la mise en liberté de Sanguilly.

M. Lodge, de Massachusetts, et M. Call, de la Floride, ont parlé des atrocités commises. M. Hale, du Maine, et M. White, de la Californie, ont parlé en faveur de l'agitation cubaine.

La discussion d'une résolution de M. Call demandant au président des informations sur la mort du docteur Ruis dans l'île de Cuba a été remise à demain.

La résolution Sanguilly a été mise à la suite de l'ordre du jour par consentement général, ce qui lui retire tout intérêt d'actualité.

Le reste de la séance a été employé à la discussion du budget indien.

A six heures la séance a été suspendue. Elle a été reprise à huit heures et la discussion du budget a continué.

DERNIERE HEURE.

L'enquête parlementaire sur l'invasion du Transvaal.

Presse Associée.

Londres, 26 février—L'enquête de la commission parlementaire sur l'incursion de Jamison dans le Transvaal a continué aujourd'hui à Westminster Hall.

De nombreux pairs et de nombreux membres de la Chambre des Communes étaient présents.

On a remarqué l'absence du prince de Galles.

M. Edward Blake a continué l'interrogatoire du colonel Cecil Rhodes. Celui-ci a admis qu'il avait donné à son agent à Londres, M. Rutherford Harris, l'instruction de communiquer confidentiellement les plans des opérations secrètes de certaines personnes, mais il a refusé de divulguer les noms de ces personnes.

Quand on lui a demandé si le fait d'avoir une force armée prête à entrer sur le territoire du Transvaal était compatible avec ses fonctions de premier ministre de la colonie du Cap, le colonel Rhodes a provoqué les rires en répondant:

Ce comité n'a pas à juger ma conduite; il ne me semble pas que cet fait était compatible.

M. Blake a alors appelé l'attention sur un passage de la déclaration lue par le colonel Rhodes à la première séance de la commission d'enquête, dans lequel il fait allusion à une puissance étrangère et il a ajouté:

"Accepte-t-elle que votre manière de voir, c'est-à-dire que vous aviez de bonnes raisons pour faire une telle déclaration.

Le colonel Rhodes a répondu: Je suis content que vous le preniez ainsi; si j'exposais mes raisons peut-être cela ferait-il quelque mal et causerait-il l'irritation d'une puissance amie.

Questionné au sujet du caractère impérial du projet de fédération, le colonel Rhodes a dit:

M. Blake doit se rappeler que quand nous avons établi une fédération au Canada le gouvernement impérial l'a finalement sanctionnée.

La fin justifiait-elle les moyens? a-t-on demandé au colonel Rhodes.

Si j'avais réussi, a-t-il répondu, nous aurions eu une union en Afrique, et la compagnie à charte en aurait profité. Comme j'ai échoué je dois accepter la responsabilité, mais j'espère que l'union s'accomplira plus tard.

M. Rhodes a demandé aux membres de la commission de prendre en considération le but qu'il poursuivait.

M. Labouchère a ensuite interrogé le colonel Rhodes.

—L'Allemagne est-elle la puissance que, dans votre opinion, le président Kruger favorisait?

—Oui, a été la réponse.

Comme preuve à l'appui de son opinion M. Rhodes a lu des extraits d'un discours prononcé par le président Kruger au club allemand de Pretoria, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de l'empereur Guillaume, en 1895.

M. Labouchère a suggéré que le discours du président Kruger pouvait être un discours d'après diner.

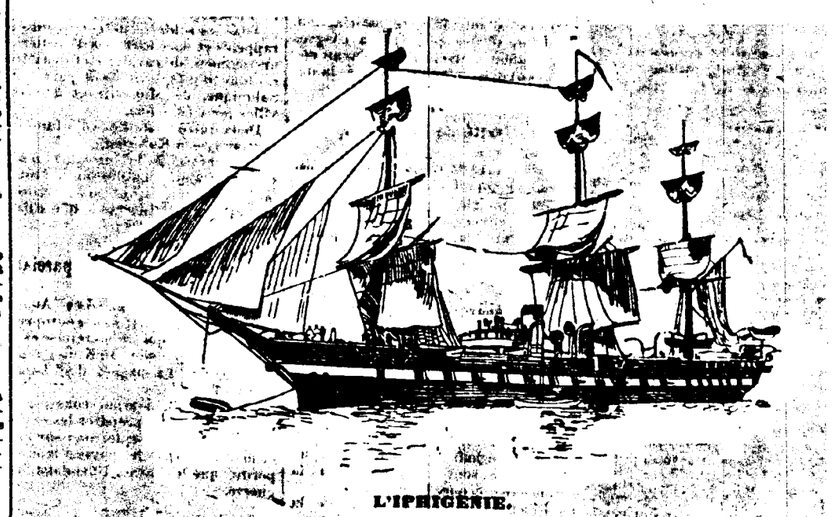
Mais, a dit M. Rhodes, le président Kruger ne boit que de l'eau.

En répondant à d'autres questions, le colonel Rhodes a fait allusion aux objections présentées au Reichstag par le ministre des affaires étrangères d'Allemagne, le baron Von Bieberstein, à une union commerciale avec les Etats de l'Afrique du Sud, comme devint conduire à un protectorat politique et à l'exclusion des marchandises allemandes.

Le colonel Rhodes a dit que le protectionisme n'existait pas dans la colonie du Cap, et il a ajouté:

Le protectionisme signifie de mauvaises fabriques et de mauvaises marchandises pour le profit de quelques privilégiés.

En réponse à une autre question M. Rhodes a dit qu'on se proposait de n'employer que des Américains dans certaines mines parcequ'ils connaissent mieux l'exploitation des mines profondes.



L'IPHIGENIE.

Les députés grecs.

Presse Associée.

Athènes, Grèce, 26 février— Dans une réunion secrète les députés ont décidé de soutenir tout gouvernement en faveur d'une politique hardie.

Au Transvaal.

Presse Associée—

Londres, 26 février—Une dépêche spéciale de Johannesberg dit que la consternation règne dans cette ville depuis que le Rand a adopté, hier, une nouvelle loi d'après laquelle il peut annuler tout jugement de la haute cour.

Les hommes d'affaires sont démoralisés, dit-on, attendu que les contrats et les concessions ne sont plus en sécurité.

Les journaux anglais considèrent cette loi comme une violation de l'article 21 du traité adopté à la dernière conférence.

Première réception de la saison.

Presse Associée.

Londres, 26 février—Le prince de Galles a tenu la première réception de la saison; il était assisté du duc d'York. La fête a été brillante et les assistants étaient nombreux.

Dans l'île de Cuba.

Presse Associée.

La Havane, 26 février — La canonnière espagnole Contramaestro a débarqué des hommes à Gallina et à Santa Teresa. Ils ont été reçus à coups de fusils, mais ils ont repoussé les insurgés avec l'aide des canonnières. Deux marins ont été blessés.

A Medina Lana, près de Manzanillo, la canonnière espagnole Cuba Espanola a tiré sur une bande d'insurgés et l'a dispersée.

Ces derniers ont attaqué Canute, mais ont été repoussés avec de fortes pertes.

Le décret de pardon.

Presse Associée.

Madrid, 26 février.—Dans le préambule du décret accordant le pardon à Sanguilly la reine régente dit que le gouvernement des Etats-Unis a demandé ce pardon d'une façon amicale, et que Sanguilly n'est engagé à ne plus aider les rebelles, directement ou indirectement, à l'avenir.

L'incident est considéré clos.

La note des puissances.

Presse Associée.

Athènes, Grèce, 26 février—La note collective des puissances n'a pas encore été remise aujourd'hui. Les ministres d'Autriche, d'Allemagne et de Russie ont seuls reçu des instructions.

Le bruit court qu'une puissance s'est retirée du concert européen.

Une sortie des turcs.

Presse Associée.

Candie, île de Crète, 26 février — Les Turcs, ayant reçu des armes du gouverneur, ont fait une sortie dans le but d'occuper les points stratégiques autour de la ville de Candie.

Ils ont attaqué les chrétiens et leur ont infligé de fortes pertes.

Les commandants des navires de guerre ancrés dans le port ont envoyé au gouverneur une protestation contre ce qu'ils qualifient de violation de l'armistice.

En Grèce.

Presse Associée.

Londres, 27 février— Dépêche d'Athènes au *Standard*, en date du 26.

La longue visite faite aujourd'hui au roi Georges par le ministre britannique a donné un nouvel essor aux bruits que l'Angleterre favorise les prétentions de la Grèce dans l'île de Crète.

Deux autres classes de réservistes ont été appelées sous les drapeaux.

La princesse de la couronne, Constantin, duc de Sparte, va prochainement partir pour la frontière;

Une activité fébrile règne au ministère de la guerre.

Des milliers de volontaires offrent leurs services au gouvernement.

La navire-hôpital de la Société de la Croix Rouge est parti ce soir pour l'île de Crète.

En Turquie.

Presse Associée—

Londres, 27 février—Une dépêche de Constantinople au *Standard* est ainsi conçue:

Les frais de la mobilisation sont facilement payés comptant par des capitaux obtenus des banques agricoles.

La Porte a demandé le rappel immédiat du consul de Grèce à Constantinople, qui est soupçonné d'informer son gouvernement des mouvements des troupes turques.

Le correspondant du *Times* à Athènes écrit:

L'attitude du premier ministre Delyanis m'a fait une impression favorable. La situation actuelle l'enthousiasme évidemment. Il est prêt à accepter tout règlement honorable pour la Grèce.

Rien ne serait moins sage de la part des puissances que de pousser les Grecs à l'exaspération.

Marchés Divers.

Paris, 26 février, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 102 francs 22 1/2 centimes à compte.

Londres, 26 février—Consolidés au comptant 112 3/4, à terme 112 15/16.

Liverpool, 26 février—Coton open—Demande active et les prix s'affermissent.

American middling fair 4 7/16, good middling 4 1/8, American middling 4 low middling 3 13/16, good ordinary 3 11/16, ordinaire 3 1/2.

Ventes 20,000 balles, dont 2000 pour la spéculation et l'exportation, y compris 17,300 américain. Recettes 18,000 balles, dont 11,900 coton américain.

Futurs—stables à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en février 3 61/64, février et mars 3 61/64, mars et avril 3 61/64, avril et mai 3 61/64, mai et juin 3 61/64, juin et juillet 3 62/64, juillet et août 3 62/64, août et septembre 3 59/64, septembre et octobre 3 53/64, octobre et novembre 3 49/64.

New-York, 26 février—Coton stable à la clôture.

Ventes 164,500 balles.

Février 706 ven 706, avril 714, mai 716, juin 722, juillet 726, août 728, septembre 693, octobre 683, novembre 666, décembre 691.

New York, 26 fév.—Le marché au coton a été stable. Middling Uplands 7 5/16. Middling Gulf 7 9/16.

Ventes 910 balles.

BULLETIN MARITIME.

JEUDI, 25 FÉVRIER 1897.

EXPEDIES DU DOUANE.

Barque norv Souvenir, Sorensen, Cadix, Esp.
Steamship ang Methley Hall, McQuarrie, Rotterdam, Hol.
Steamship ang, Shelley, Wallace, Bristol, Ang. via Newport News Vie
Steamship ang Maple Branch, Hotchkiness, Rotdam, via Norfolk, Vie
Steamship norv Henry Dumois, Berg, Port Limon, Costa Rica
Steamship am Stillwater, Galt, Puerto Cortes via Livingston et Bélize
Steamship ang King David, Eitch, Rosco, Fr., via Newport News, Vie.
Steamship am El Mar, Grant, New York.
Steamship am Arkansas, Hopson, Key West Port Tampa et Punta Gorda.

ARRIVEE.

BATEAUX A VAPEUR.

Lafourche, Chariet Bourgeois Crévasse Grover Cleveland, Keans, Bas du Fleuve

EXPORTATIONS.

ROUEN—par steamship King David—132,000 boisseaux maïs en grenier

Arrivages de produits.

BAR DU FLEUVE—par steamer Grover Cleveland—115 barils sucre
BOURGEOIS CREVASSE—par steamer Lafourche—300 boucts sucre 350 barils sucre 4 barils melasse

Reçu par les chemins de fer:

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—1441 balles coton
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD & VAZOO & MISSISSIPPI VALLEY RR. 1330 balles coton
LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—176 balles coton
NEW ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—1270 balles coton
SOUTHERN PACIFIC COMPANY—363 balles coton
N. O. POINT JACKSON & GRAND ISLE—Fret assorti.
NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR. Fret assorti.

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Ce magasin ne travaille le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

nov—Dim Mar Jeu Sam

Bulletin Financier.

Vendredi, 26 février 1897.

CHAMBRE DE COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine	$8,755,630 00	$1,017,659 00
Même temps la semaine dernière.	9,261,971 00	897,027 00

ETAT HEBDOMADAIRE DU CLEARING-HOUSE.

COMPILE PAR THOS C. HENDON, DIRECTEUR.

ACTIF

Billets des Etats-Unis et des Banques Nationales	$ 5,833,300 00
Autres items, comptant	
Change à vue sur N. Y.	4,060,200 00
Change étranger	49,100 00
Dû par des banques et banquiers éloignés	603 700 00
Prêts et escomptes	15,374,200 00
Autre actif comptant	4,248,900 00
Total	$30,229,400 00

PASSIF:

Circulation	778 100 00
Dépôts	19,075,900 00
Dû à des banques et des banquiers éloignés	4,110,900 00
Autres passif dû à des banques et banquiers	50,000 00
Autre passif comptant	50,600 00
Total	$24,095,500 00

Comparé avec la semaine dernière:

	Augmentation	Diminution
Legal Tenders	— —	97,600
Prêts	— —	221,800
Dépôts	— —	17,300
De aux banques et banquiers	— —	42,300
Change	164 900	— —

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—Les banques sont plus libérales. La demande est modérée et les taux sont faciles.

Papier exceptionnel	7@8
do A1	8@—
Prêts sur garanties collatérales	—@5
Time do do	5@6
Papier hypothécaire	6@8

Mandats américains et étrangers et Billets de Banques.

MONNAIE—

Souveraine Victoria	$4 80@4 90
Napoléons	$3 80@3 90
Doublons espagnols	$15 40@15 60
25-pesetas espagnols	$4 70
Or légal américain	97@97½c
Argent métallé américain, pares	52@54
Dollars mexicains	50@52
Sols péruviens	45@46
Pesos chiliens	45@46
Argent anglais, par £	$4 80@4 90
Billets de la Banque d'Angleterre	$4 80@4 90
Billets de la Banque de France	18¾@19¼

LONDRES—

Taux de la Banque d'Angleterre	3 0/0.
Unsols pour l'argent	1 1/2
Pour comptant	1 1/2 15/16.

PARIS—

Rente	102 92½

ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE—

Londres	29 11/16.
New-York	64¾ à 65¼.

CHANGE.

Le STERLING est stable.

Cours marchd (60 jours)	483¼@484¼
Traites de banques (à vue)	487½

Les FRANCS sont stables.

Francs de commerce (60 jours)	5.20
Traites de banques (à vue)	5.16¼

REMISES MARKS—94¾.

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est stable.

Traites de commerce 25c d'esc.
Traites de banques $1 00 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Ayant de 11 a. m.

25 actions St Charles Ex RR Co	57
16 do do do	57

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
Canal & Banking Co	100	....	....
Citizens'	100	70	80
Germania National	100	....	109
Germania Savings	100	3 5	....
Hibernia National	100	180	189
Louisiana National	100	110	130
Metropolitan	100	115	....
N. O. National	100	520	600
People's	50	....	48
Provident Savings	100	80	86
State National	100	....	91
Teutonia Savings	100	....	96
Union National	100	....	....
United States Savings	100	....	95
Whitney National	100	....	387
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	47	....
Firemen's	50	8	12
Germania Ins. Co	100	....	....
Hibernia Ins	100	94½	100
Home Ins	100	....	36½
Lafayette	50	91¼	106
Mechanics' Ins. Co	100	50	70
Mechanics' and Traders	100	55	68
N. O. Ins. Ass	100	68¼	....
Pan Mutual Ins	100	120	....
Southern Ins. Co	100	91¾	95
Louisiana	100	131½	135
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	131	122
Crescent City	100	61	70
Canal and Clairborne	40	41½	45½
New Orleans City	100	113	120
Orleans	50	17½	20
St-Charles Street	50	56¼	58
Actions diverses.			
O. G. Slaughterhouse	50	41	43
Imp. Bonded Warehouse	100	36	42
Jefferson City Gas Light Co	100	40	48
Metairie Cem'y Ass	100	90	....
M. L. & B. As		27	29
N. O. Gas Light Co	100	127	128
N. O. Waterworks Co	100	109½	110½
N. O. Brewing Ass	100	21¼	27½
Jackson Brewing Co	100	....	....
N. O. Cold Storage Co	100	122	122
French Opera Association	250	....	....
N. O. Land Co	10	5½	5¾
Sugar Shed Co	100	....	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Gumm & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works		....	....
Standard Fibre Co. of Chicago	10	....	....
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand		....	....
Edison Elec. Co		....	....
Takamine F. ment Co		....	3
Rosalie Gravel	100	....	....
Varia. Theatre		....	1850
Stafford Mineral Spring		....	....
Independent Oil Works		....	....
Young Men's Ath. Club		....	....
Traction Pref'd		....	....
do common		....	....
Algiers W. W. & Elect. Co		....	....
Texas and Pacific RR. Co		....	....
Bons d'Etat.			
New Consols		97½	98
Constitutional Bds		....	....
Levees Co.			
Atchafalaya Levee Bds	100	....	101½
Sunrise Lev. Bds		95½	98½
Caddo Levee Bonds		96	98½
5th District Levee Bds		99½	101½
Lafourche Lev. Bds	100	....	....
Lake Borgne Lev. Bds	95	....	....
Pontchartrain L. B. 15 yrs	100	....	....
Pontchartrain L. B. 20 yrs	100	....	....
Pontchartrain L. B. 50 yrs	100	....	94
Red River Atch. & B. B. Bds	100	97	98½
Tensas Basin Bonds	100	....	106
Bons de villes.			
Premium		185½	185¾
Premium drawn number		....	....
City 4's		101½	101¾
City 7's, gold		....	....
Privileges on Nos		....	....
Bons divers.			
United States 4's of 1907		112¾	....
U. S. 4's of 1925		122	....
U. S. 5's		113½	....
Cotton Exchange Stock		115	125
Mech., Dealers and Lumb.		....	35
Sugar Exchange		....	....
Canal and Claib. St. R.R. M old		102	....
Canal & Claib St. R.R. M. (Gold)		112½	114
American Brew'g Co. B's		110	115
Algiers W. W. & Elect. Bond	100	104½	105
Jackson Brewery 1st Mort. Bds		....	....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's		128	130
Morgan's L. and T. R. R. 6's, gold		116	118
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort		....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort		....	....
Nat. & Red Riv. R.R. 1st mort. gold		....	....
Ottawa (Ill) City 2's, 1st ba		101	....
Crescent City RR. new 5s [Gold]		81	82
N. O. City RR. Co. mort 6s		104½	113
N.O. City and Lake 5s [Gold]		100½	101
Natchitoches R. River Valley Bds		....	....
Orleans RR. 6s [Gold]		98	98½
St-Charles St. RR. mort. 1897		101½	....
Carrollton RR. Co. mort		....	....
Carrollton Bds 12 yrs [Gold]		110	....
Carrollton 13 yrs [Gold]		110½	....
Carrollton 14 yrs [Gold]		111	....
N. O. Waterworks 1st mort		114	....
New South Bd Asso A		....	....
" " " C		....	100
N. O. Brewing Ass'n bonds		....	85
Hyman Land Company Bond 6s		....	....
" " " 5s		86	55
Edison Bonds		....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort		....	....
Levee S. Cotton Press mort		100	....
Cotton Exchange 1st mort		100	....
Certificats et Warrants.			
Police certificates		....	....
Crt. of Court fees		....	....
City trip, new		....	....
Certificats scrip en vertu de l'acte 93 de 1880		....	....
Unpaid S ate coupons No 12		12c	14½c
State school warrants		20c	....
Interstate Trans'n Co		....	....
C. St. L. & N. O. Gold 5s		....	....
N. O. Abattoir Co	99	103	....
N. O. Cotton Ex. 1st Mrt		....	....

ABSOLUMENT PURE.

Célèbre par sa grande efficacité comme levain et as salubrité met les aliments contre l'alun et toutes formes d'adultération communes aux qualités inférieures.

ROYAL BAKING POWDER CO., New York.

FEUILLETON.

No 66 Commencé le 13 décembre 1896

UNE

Dramatique Histoire.

GRAND ROMAN INÉDIT.

DEUXIÈME PARTIE.

VII

SEULES.

—Suite—

Et elle se déroba presque à son baiser. Puis, d'un ton ferme, en femme qui a le droit de commander:

—Après-demain, j'enlèverai nos meubles....

—Tu as arrêté un autre logement?

—J'en ai plusieurs en vue. Nos meubles demeureront dans la voiture jusqu'à ce que j'aie définitivement choisi. C'est une affaire de deux ou trois jours....

—Et... ma chambre à moi?

—Il est plus sage, pour nous tous, que tu reprennes ton indépendance complète. Ton lit, ton armoire, tes bibelots demeureront ici, tu les enlèveras quand tu voudras....

—Alors... vous me lâchez?

Suzanne sortait un instant de son calme.

—Je ne veux plus que maman se tue à travailler pour toi! Voilà tout!

—Mais je... je gagnerai... je....

—Eh bien, ce sera pour toi! Nous ne te demanderons rien; et, de ton côté, tu est assez grand pour te tirer d'affaire tout seul. Tu as une gentille chambre de jeune homme, deux cents francs dans ta poche. Désormais, tu n'auras plus rien de nous.... à moins que tu ne tombes malade.

—Enfin, je veux voir maman! Tu n'as pas le droit de me l'enlever....

—Je lui demanderai si elle veut te recevoir, mais je te préviens que ce ne pourra être qu'en ma présence.

Ernest se mordit les lèvres.

—Et j'ajoute, dit Suzanne, qu'elle n'a pas plus que moi conservé la moindre illusion sur toi. Cependant, nous ne te condamnons pas tout à fait. S'il reste en toi quelque chose d'honnête, si tu as la ferme intention de te régénérer par le travail, de briser avec toutes ces abominables relations qui t'ont perdu, oui, viens voir maman, je la préparerai à l'entrevue.... Voici la carte de l'hôtel où nous vivons jusqu'à nouvel ordre.... Mais....

La voix de Suzanne se faisait très sévère.

—Si tu conserves, au fond du cœur, la moindre intention mauvaise, si tu as toujours des idées de luxe, d'amusement, que tu ne peux honnêtement satisfaire, et si tu comptes que maman t'y aidera jamais en quoi que ce soit.... oh! alors, ne viens pas! Ecarte-toi résolument de notre chemin....

—Enfin, morbleu! parle pour toi! Mais ma mère....

—Est la mienne aussi! Et c'est moi qui la défendrai contre toi. Tu me connais assez pour savoir que je déploierai contre toi autant d'énergie que jusqu'ici j'ai montré de faiblesse.... Et maintenant, veux-tu me laisser? Je voudrais tout achever ce soir, pour pouvoir me consacrer demain au choix de notre logement.

Ernest tourna quelques minutes dans les trois pièces du petit appartement, puis, brusquement, il dit:

—Bonsoir!

Et presque, en même temps, Suzanne entendit la porte s'ouvrir et se refermer brusquement.

Elle eut un gros coup au cœur et comprit que, malgré tout, elle espérait un retour au bien de son frère, un moment de sincère tendresse, d'abandon, pendant lequel elle le reconquerrait sur le mal.

Elle courut vivement sur le palier, avec la tentation de rappeler Ernest.

Et toute lueur d'illusion lui fut alors enlevée.

Ernest descendait tranquillement, les mains dans les poches, et grommelait:

—Ah ben, zut!.... S'il n'y a plus rien à gratter avec elles, bonsoir la compagnie!

Elle rentra, accablée, dans le logement, essaya de se remettre au travail, mais ne put pas.

—J'achèverai demain, se dit-elle.

Et elle alla rejoindre Mme Leval.

Elle aurait bien voulu ne pas lui raconter son entrevue avec Ernest; mais avait-elle le droit de tromper cette mère?

Dès qu'elle eut commencé son récit, la veuve dit:

—Surtout, n'atténue pas, je te prie! Je veux *tout* savoir.

Quand le récit fut terminé, la pauvre femme hocha tristement la tête.

—Il ne viendra pas, prononça-t-elle.

—Peut-être ai-je été trop sévère, mère?

—Non.... tu as bien dit ce qu'il fallait dire; et c'est parce que tu as dit qu'il ne devrait plus compter sur nous qu'il ne viendra pas.... Hélas! hélas! Je le connais mieux que toi!

La journée du lendemain s'écoula, en effet, sans qu'Ernest donnât signe de vie.

Le jour suivant, Suzanne pensait qu'il viendrait à leur ancien domicile. Il n'y parut pas.

Vers dix heures, lorsque les déménageurs commencèrent de descendre, dans l'allée ou sur le trottoir, le modeste mobilier des deux femmes, la concierge de l'immeuble manifesta de l'agitation.

Suzanne comprit et paya son terme avant qu'aucun meuble eût été mis dans la voiture; et, comme elle ajouta une gratification au montant du terme, la concierge redevint presque aimable.

Elle daigna s'informer du nouveau quartier dans lequel ces dames allaient s'installer.

Suzanne répondit, d'une manière vague, que ce serait dans la banlieue, à demi la campagne.

Et, la concierge insistant, la jeune fille se dirigea vivement vers l'escalier comme pour surveiller les hommes.

Lorsque tout le déménagement fut achevé, la concierge se fâcha encore parce que la jeune fille allait partir sans lui laisser son adresse.

—Il me la faut pourtant, ma petite demoiselle!

—C'est bien inutile, madame!

—Si l'on vous envoyait des lettres?....

—On ne m'en enverra plus. Je n'ai plus qu'à vous remercier de vos amabilités et à vous prévenir que les meubles personnels de mon frère sont restés là-haut; ils les enlèvera un de ces jours.

Et Suzanne s'éloignait.

—Mais, sapristi! ce n'est pas tout, ma petite demoiselle! La clef....

—Je vous ai remis les deux clefs de notre logement.

—Et celle de M. Albarède?

—Vous savez bien qu'elle a disparu.

—Alors.... qu'est-ce que je dirai à M. Albarède quand il voudra rentrer chez lui?

—Il a sa seconde clef dans sa valise; il n'aura donc aucun besoin de vous. Du reste, je lui ai écrit! Adieu, madame.... Adieu!

—Mais, sacrebleu! ma petite demoiselle, c'est louche de s'en aller ainsi!

Suzanne n'écoutait plus. Elle ordonnait au conducteur de la voiture de partir; et elle s'éloignait, à pied, sans retourner la tête.

La concierge, furieuse, voulut au moins savoir à quelle maison de déménagement appartenait cette voiture;